

Madrid, Dimanche 10 Déc[embre] 1905

Cher ami,

j'ai lu hier ta lettre et je te remercie. Il y a quelque chose de charmant dans ton *Menuet*; je ne sais quoi. Tu pourrais l'envoyer à «La Montagne».<sup>1</sup> A ce propos tu me dis que l'on n'a pas publié *Piqûre*. Cela m'étonne. Mais ne crains rien; on publiera tes vers, tu n'as qu'à les accompagner d'une courte lettre, d'un compliment. Si on te les refuse, je présenterai plus tard ton *Menuet*. Ce n'est pas que je sois connu à «La Montagne», mais enfin... Quant à mes triolets, s'ils ont paru, ce ne peut être que dans un numéro d'octobre.

Tu me demandes un pseudonyme, ah! ce n'est guère difficile d'en trouver. Imagine des noms bizarres de plantes ou d'animaux, ajoutes-y un Jean ou un Louis ou un Jacques. Voilà la ficelle. Tu obtiendras des résultats pareils: Jean Neige, Louis Nymphia, Louis Lys, Jean Vent, Louis Brise, Jean Lame, Jean Roc (etc.). Si parmi les précités, il en est un qui te plaise, prends-le. Sinon, invente, mon cher, invente. Je t'ai indiqué le procédé. Tu me dis que l'on ne publie pas en entier mes articles sur «L'Indépendant»,<sup>2</sup> que l'on fait des coupures. Tu te trompes. On estropie des mots, on les rend exotiques, on maltraite l'orthographe. Voilà et je n'y tiens guère. Aussi j'ai envoyé un article piquant. J'ai eu tort, on ne l'a pas encore publié, naturellement. On ne le publiera même pas. Mais qu'importe! j'ai des ruses dans ma besace, et j'arrangerai bien l'affaire. Je tiens quelque peu à «L'Indépendant», mes articles peuvent déjà me faire un petit nom dans le département. D'ailleurs, je suis à la veille d'être un peu connu. J'ai publié une poésie catalane dans le «Journal des Pyrénées Orientales» (Revue mensuelle n° de Novembre, 15 Cent[s]).<sup>3</sup> -tu peux le rencontrer à la bibliothèque municipale, à la table des revues). Je te donne cette indication pour te satisfaire. La poésie ne vaut pas la peine d'être lue. Elle date du mois de mai dernier et au mois de mai dernier je ne connaissais pas le catalan comme aujourd'hui.

Tu devras me féliciter bientôt. J'ai des poésies catalanes couronnées au concours de Perpignan. Je le sais... mais ce n'est pas encore officiel, je ne connais pas la récompense qui me sera attribuée. Lorsque tu apprendras que j'ai concouru cela

1 Diaria socialista de Prada (Conflent).

2 El diari de Perpinyà.

3 Publicació de Perpinyà.

t'étonnera. En effet, je méprise profondément tous les jeux Floraux et les Prix, comme notre ancêtre Du Bellay;<sup>4</sup> les poésies couronnées à Toulouse, ou autre part, sont d'un genre fade et Lamartinien et religieux. Toutefois, les Jochs Florals en Catalogne, sont une belle institution, tout à fait digne des anciennes cours d'amour et des gentils troubadours, et on peut dire que, tout particulièrement les Jochs Florals de Barcelone sont une institution excellente, les juges étant choisis parmi les meilleurs poètes catalans, les «Mestres en Gay Saber».

Enfin, je te parle de plusieurs choses qui ne t'intéressent pas extraordinairement. Tu vas m'excuser. Je suis un bavard, je le sais bien. J'ai honte de te parler toujours de moi, mais il faut pourtant que je te raconte toute ma vie littéraire, qui n'est pas très brillante et qui consiste le plus souvent en projets. Et *l'Aube*? Tu t'attends à la voir, au printemps prochain. Ah! il n'en sera pas ainsi, ô très cher. D'abord, le titre m'a paru un peu prétentieux et pas assez personnel, expressif. *L'Aube* est devenue *Faune et Bohémien*. Il se pourrait que ce titre soit provisoire. J'ai renvoyé son apparition à l'année 1907, année du seigneur!

Conte t'a dit que je lui avais envoyé «tu n'as pas compris». Bon. Je comprends, moi. Il voulait te dire que je lui avais envoyé un extrait d'une scène de ma *Lune en Morceaux*, autre version de mon vieux *Triomphe de Pierrot*. J'ai eu en effet, durant quelques jours, l'idée de refaire mon *Triomphe de Pierrot*. Hélas! je n'ai fabriqué que la première scène, en vers. Et puis, je m'en suis dégoûté. Pas de ma pièce, mais de mes personnages, de ce Pierrot si connu par son éternel rêve, de cet Arlequin si fameux par ses fredaines, de cette Colombine si coquette et si jolie. Toutefois, j'ai bien l'idée d'écrire une petite comédie, cet hiver, ou au printemps prochain. Je cherche un sujet rare. Si j'ai le bonheur de le trouver et de le développer en alexandrins harmonieux, je le présenterai en juillet prochain, au casino de Lamalou et à celui de Palavas. J'ai fait un gros point. Cela signifie que j'ai terminé de te narrer mes fantastiques projets. Et Conte? L'animal m'a écrit une seconde fois, lorsque je lui avais envoyé à peine ma réponse. Et il s'excusait d'avoir mis du temps à me répondre. Vraiment Conte est ironique sans le savoir. Ce qui est sûr et certain, c'est qu'il attendra ma réponse quelques longues semaines. Conte est tout de même un garçon intelligent. C'est une abeille, une abeille grossière, soit! mais une abeille. Il cherche son miel, un miel grossier, soit! mais un miel! Il lui manque une âme polie et un corps régulier. Il

---

4 Joachim du Bellay (1522-1560).

n'a pas un profil byzantin et mon vieil ami Doumenc n'a pas un profil byzantin, lui aussi, mais il avait une âme très sentimentale et un style élégant. J'écris cette lettre avec une rapidité vraiment vertigineuse (Massina C), ma phrase ou plutôt ma main commence à se fatiguer, et à se montrer rebelle. Et pourtant, je voudrais bien te raconter beaucoup, beaucoup d'autres choses. Tu m'as posé des questions sur ma vie matérielle. J'y répondrai dans la lettre que j'adresserai au secrétaire de l'U.A.C.P., et que tu auras sans doute l'honneur (?) de lire.

Aujourd'hui, 10 décembre, je suis content au possible. Pourquoi? Je ne saurais l'expliquer. C'est peut-être parce que, depuis 5 jours nous jouissons d'un vrai ciel d'Espagne, d'un ciel bleu, et aujourd'hui le vent glacé du Guadarrama m'a rafraîchi l'esprit.

Fournié me demande si les madrilènes sont jolies. Il y a de beaux échantillons, j'ai vu une jeune fille que j'aurais aimée, mais je n'ai fait que la voir... Je voudrais bien être amoureux, comme toi. Voilà bien plus d'un an que je ne le suis pas, à proprement parler, c'est à cela que j'attribue le silence de ma muse, c'est du moins là l'une des principales raisons, la principale! Il y en a d'autres, mais n'entrons pas dans ce labyrinthe et dans cette métaphysique. Et l'«Amphore»<sup>5</sup> du philosophe? Est-ce que cela marchera? Tu trouverais bien des collaborateurs un peu artistes Cognacq, cet inoffensif rêveur de femme (prière de lui communiquer l'expression). Il y a aussi Fournié, qui en sa qualité de sensitif et d'amoureux trouverait d'agréables descriptions, des cueillettes de cerises et des . Après cela... peut-être, parmi les anciennes 1<sup>er</sup> D, il y a des «Styles corrects». En résumé, la nouvelle «Amphore» ne pourrait valoir l'«Amphore» 1904-05, son aînée, dont les membres ont été chassés du collège. (Entre parenthèses, ils s'en fichaient pas mal). Nous avons un philosophe: «Illibéris», un prosateur: «Zu Zu», un libertin: «Rie Rie», un poète: «Anemor»! et je m'oublie. Il y avait cinq membres et cinq lecteurs, et ils n'étaient pas tous des imbéciles. L'«Amphore», cette misérable revue, représentait bien la vraie philo 1904-05. La revue nouvelle devrait conserver le titre et y ajouter: Seconde année. Elle devrait louer en de petits médaillons les fondateurs de l'«Amphore». Ainsi, son œuvre serait bonne et louable. Adieu! mon cher ami, je te quitte un moment. Ma lettre est-elle finie? je ne sais -en tout cas, je te serre la main et

---

5 La revista dels alumnes de filosofia del professor Lluís Prat.

je signe, tout en t'avertissant que je penserai à toi, durant la nuit de Noël, je te verrai ronflant sous tes draps.

Joseph PONS.

Dernière heure: J'apprends qu'il y avait douze candidats pour le concours de poésie catalane. Assurément, la plupart devaient être catalans espagnols. Je suis, paraît-il le seul couronné: Une médaille.

À propos, je relis ta lettre. Envoie-moi ce *Noël des abandonnés*. Le titre me promet une élégie.

Salten y ballen  
los pastorets dones,  
Salten y ballen  
la nit de nadal!  
...  
la nit de nadal!

J'ajoute une lettre pour l'ami Fournié.

13 Déc[embre] 1905

Madrid, 14 Janvier 1906

Cher ami,

J'ai un calendrier presque en face, et je vois que je t'oublie. La date m'invite à t'écrire. Te me sauras gré d'avoir pris cette habitude si bourgeoise. Mais, d'autre part, je ne puis terminer ma lettre ce soir, parce qu'il est déjà huit heures, et que bientôt je devrai aller dîner. Ainsi, quelques mots seulement.

Tu me demandes si je connais M. Gabriel Montoya?... Et pourquoi pas? J'ai même des relations avec des parents de ce poète qui est chansonnier à Paris, aux Noctambules, et qui est l'auteur d'un volume intitulé *Chansons naïves et perverses*.<sup>6</sup> Il est docteur en médecine et il a dédié sa thèse à Coquelin. Il est presque Roussillonnais, et comme tu le sais, son *Baiser de Phèdre* a été accepté par la

---

<sup>6</sup> Gabriel Montoya (1868-1914), doctor en medicina i lletrista i intèrpret de cançons, un dels puntals del cabaret parisenc Le Chat Noir.

Comédie, à l'occasion du Centenaire de Racine. Mais il me semble que je t'en avais parlé, l'année dernière au hasard de nos conversations.

En ce moment je viens d'entendre une comédie lue par l'auteur Don Álvarez Serafin Quintero, et intitulée: *Pepita Reyes*.<sup>7</sup>

L'histoire est tout simplette. Une jeune fille qui prend un engagement dans un théâtre, qui a du succès, qui soutient ainsi son père et la kyrielle. Son amoureux la quitte et notre jeune fille n'est pas contente, à coup sûr parmi ses inévitables et ridicules adorateurs. Mais pourquoi vais-je te raconter ces histoires-là? Bah! Tu m'excuseras. C'est que je suis sous le coup de l'impression et que je ne puis penser à autre chose... si, à aller dîner.

Le 15 Janvier 1906

Je reprends ma lettre et je t'annonce que j'ai eu des nouvelles de Conte, aujourd'hui. Il a la nostalgie du Roussillon, des Albères en éventail, et de la plaine où le Tech coule. Pour le coup il va devenir poète et amoureux. Je ne m'en plains pas, ses lettres seront un peu plus intéressantes, n'est-ce pas? Il me dit que tu te plains de ma lenteur. Je te remercie mon cher. Je croyais au contraire que j'étais régulier. Enfin! cela prouve aussi que tu attends mes lettres avec quelque impatience, et je te remercie encore, sans ironie cette fois.

Tu ne sais pas ma petite muse s'est endormie tout doucement, et je ne veux pas la réveiller. J'aime les femmes qui dorment. Et si je voulais bien, mon imagination se permettrait de longues errances, mais comme l'oiseleur je retiens les oiseaux dans la cage. O divin Platon, j'allais t'évoquer sous les traits d'un âne blanc et j'allais comparer la théorie des Idées aux nuages qui passent et qui veulent bien parfois visiter la terre et les hommes, sous la forme d'une pluie bienfaisante. Et cela parce que je veux suivre les leçons d'un mauvais maître, d'un blasphémateur et d'un révolté, d'un gueux qui connaît l'art nouveau de pisser dignement, après les festins.<sup>8</sup>

Puisque je suis toujours sincère, je t'avouerai que j'ai trouvé de menus défauts dans ton agile *Menuet*; je voudrais l'avoir ici pour te les signaler; la première strophe me

---

<sup>7</sup> Es refereix a l'obra dels germans Serafin i Joaquín Álvarez Quintero, estrenada al Teatro de Lara el 30 de gener de 1903.

<sup>8</sup> Es refereix a Jean Richepin.

paraît parfaite et tu ne saurais mieux faire. Tes nouvelles poésies sont en effet bien laides et je te recommande de ne pas user de l'alexandrin, (c'est peut-être un mauvais conseil?) parce que tu ne le remplis pas; tu bourres son ventre de morceaux de bois et de chiffons. Travaille les rythmes alertes; il me semble qu'un jeune homme ne saurait avoir d'autres prétentions. La pièce de Bausil<sup>9</sup> et Saisset<sup>10</sup> pourrait être une imitation d'une pièce lyrique de S[antiago] Rusiñol, l'écrivain catalan: *Alegria que passa*.

M. Ayats ne m'a pas écrit. Croit-il que je ne suis pas à sa disposition? Si oui, tâche de le détromper et fais-lui part de mes intentions, on ne peut plus aimables.

J'ajoute une lettre pour Paquito. Et le football? Avez-vous des défis? La composition de l'équipe pourrait m'intéresser ou du moins m'amuser.

Je t'envoie quelques vers. J'ai aussi à ta disposition une gazette rimée et une autre poésie que j'ai retrouvée dans mes papiers. Mais la place manque!

Adieu, mon cher ami. Et bonne chance auprès des blanches Muses.

N'oublie jamais de me communiquer leurs ébats.

Joseph PONS.

---

9 Albert Bausil (1881-1943), escriptor i periodista occità en llengua francesa establert a Perpinyà.

10 Albert Saisset (Perpinyà, 1842-1894), poeta rossellonès que emprà una grafia afrancesada i fou conegut amb el pseudònim d'«Oun Tal».